Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 14 (1881)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

F. HERMANN KRUGER. — ESSAI SUR LA THÉOLOGIE D'ESAIE XL-LXVI [1].

M. Krüger vient d'enrichir notre littérature théologique de langue française d'une monographie intéressante et approfondie sur la *théologie d'Esaïe XL-LXVI*. On comprend aisément l'importance d'un pareil travail et son opportunité. « Il n'existe, dit M. Krüger (Introduction, pag. VII), il n'existe à peu près aucun essai sérieux et détaillé qui expose l'ensemble des idées d'un seul auteur [parmi les écrivains de l'Ancien Testament]. Or on ne produira un exposé satisfaisant de la théologie biblique de l'Ancien Testament que lorsqu'on disposera pour ce travail d'une série presque complète d'études spéciales sur le contenu théologique des divers écrits de l'Ancien Testament. » Voilà comment M. Krüger a été amené à aborder son sujet. S'il a choisi les chapitres XL-LXVI d'Esaïe pour en exposer les idées religieuses et morales, c'est en partie dans l'idée que son travail pourrait jeter quelque nouveau jour sur le problème relatif à l'époque où vivait l'auteur de ces chapitres [2]. C'est aussi parce que, « si ces discours appartiennent à l'exil, ils se trouvent sur la limite de deux périodes distinctes du développement des idées religieuses en Israël, et qu'il est d'autant plus intéressant et important à la fois de préciser

[1] Paris, G. Fischbacher, éditeur, 1881. — 178 pages in-8.

[2] Personnellement, M. Krüger pense que l'auteur a vécu au temps de l'exil, à l'époque où naissait l'empire médo-perse.

la pensée théologique d'un auteur vivant à une époque de transition, de crise religieuse et politique. »

Nous nous associons complètement à ces considérations et nous croyons que des études spéciales sur chacun des prophètes, sur chacun des écrivains de l'Ancien Testament, sont ce qu'il y a de plus désirable de nos jours pour les progrès de la théologie biblique et aussi, par contre-coup inévitable, pour la solution des problèmes critiques et isagogiques. Puissions-nous posséder bientôt, pour les Ecritures de l'ancienne Alliance, un ensemble d'études faisant pendant aux monographies sur la théologie paulinienne et johannique, sur celle de Pierre et celle de Jacques, etc.

Le travail de M. Krüger se divise en deux parties; dans la première il étudie *les facteurs du salut*, et dans la seconde *le salut* lui-même. C'est peut-être cette division générale qui est ce qu'il y a de moins bon dans l'excellent ouvrage que nous étudions. Elle a quelque chose de factice et d'artificiel, qui se fait encore mieux sentir quand on voit que « les facteurs du salut » (la première partie) se partagent à leur tour en deux chapitres, le premier consacré à *Dieu*, le second intitulé : *le monde*, *l'homme* et *le mal*. Voilà donc quels sont « les facteurs du salut ! » Nous avouons que nous eussions préféré un autre titre pour cette première partie et peut-être aussi une autre conception de l'œuvre entière. M. Krüger a nettement séparé tout ce qui concerne *Dieu* et l'*homme* de ce qui concerne le *salut*, c'est-à-dire les relations de l'Eternel avec son peuple d'Israël. Est-il bien réellement possible et bien conforme aux principes de la théologie biblique de scinder ainsi la divinité, pour séparer le Dieu absolu et universel du Dieu d'Israël, et de scinder aussi l'humanité, pour parler d'abord de cette abstraction « l'homme » et seulement plus tard de ces êtres concrets « l'Israélite » et « le païen ? » Nous nous demandons s'il n'y a pas là un reste d'anciennes formes, empruntées peut-être à la dogmatique ou bien à un *à priori* quelconque, mais qui ne s'appliquent guère à un prophète israélite. Nous nous hâtons d'ajouter que cette critique atteint la forme du travail de M. Krüger bien plutôt que le fond.

Nous n'avons point l'intention d'entrer dans l'analyse détaillée de l'*Essai* de M. Krüger, car nous espérons que les lecteurs de

notre Revue désireront le lire eux-mêmes, avec d'autant plus d'empressement qu'il est rare de voir paraître dans notre langue un livre de ce genre, et qu'à beaucoup d'égards cet ouvrage est de nature à attirer l'attention et à éveiller l'intérêt. Le chapitre sur Dieu est d'une grande clarté; l'auteur y examine avec soin et d'une manière approfondie les différentes faces de cette notion chez le prophète Esaïe XL-LXVI. Nous croyons pourtant que la séparation un peu arbitraire entre Dieu et son peuple qui résulte du plan général de M. Krüger enlève à son exposé de théodicée un peu de la vie qui devrait l'animer. Et nous en disons autant à propos du chapitre qui traite du monde, de l'homme et du péché. Là d'ailleurs l'auteur est obligé de commettre une inconséquence et de restreindre son étude au péché d'Israël (Voy. pag. 55 en bas.) Le « pécheur » dont il parle à la page 59, dernière ligne, et qui semble être le pécheur au sens absolu, est en réalité seulement l'Israélite pécheur. Même remarque à faire pour le paragraphe suivant, où il est parlé du péché. Les considérations très justes qui y sont présentées ne sont valables que pour le peuple d'Israël. M. Krüger l'a senti, car dans un cinquième et dernier paragraphe, il ajoute quelques mots sur « le péché en dehors d'Israël, » et affirme que « si Israël est pécheur, les autres peuples le sont à plus forte raison. » C'est parfaitement exact, mais il nous semble que la conclusion à tirer de tout ceci, c'est qu'il ne faut pas vouloir faire rentrer les pensées parfaitement concrètes et spécialisées d'un prophète israélite dans des catégories ou des moules abstraits. Ce dont parlent le second Esaïe et les autres écrivains prophétiques, ce n'est pas de Dieu et de l'humanité, c'est de Yahvé, d'Israël, et des autres peuples qui entourent Israël.

Et ceci nous amène à nous demander si M. Krüger a eu raison de mettre le *salut* à la base de sa division générale et d'en faire l'idée centrale de la théologie du second Esaïe. Nous nous demandons si la notion d'*épreuve* n'est pas bien plutôt celle autour de laquelle gravitent tous ses discours. La nécessité de l'épreuve, voilà quel serait le premier point; la justice et la sainteté de Dieu d'une part, le péché d'Israël et des autres nations d'autre part, amènent l'épreuve comme un événement indispensable. Israël est châtié le premier par le ministère des païens qui sont l'instrument

de Dieu; puis, quand l'épreuve a produit son fruit, Israël est délivré, et les nations ennemies, les oppresseurs, sont punis à leur tour. Nous aurions donc comme second point les fruits de l'épreuve, c'est-à-dire l'épuration du peuple, l'élimination des impies, des impénitents, et le retour des autres au culte sincère de l'Eternel. Et comme troisième point, nous aurions la délivrance de l'épreuve, c'est-à-dire le salut, et nous reconnaissons volontiers que ce troisième point tient dans les discours du second Esaïe une place prépondérante, tandis que les prophètes préexiliques, pour qui l'épreuve est encore à venir, espèrent encore que la repentance et la conversion du peuple détourneront la catastrophe, et s'étendent surtout sur le premier point, sur les menaces et les exhortations.

Si nous mettons donc la notion d'épreuve au centre de la pensée d'Esaïe XL-LXVI, nous pouvons conserver pour notre première partie ce terme de « facteurs » qui nous a étonné dans le plan de M. Krüger. En effet, nous pouvons parler du péché comme « facteur de l'épreuve, » tout aussi bien que de la justice et de la sainteté divines. Mais nous ne saurions appliquer au péché le titre de « facteur du salut. » Ce serait répéter le mot, condamné dans l'épître aux Romains : « Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? »

En abordant la seconde partie de l'ouvrage de M. Krüger, qui est plus étendue, et plus importante, ajouterons-nous, que la première, nous sommes heureux de nous retrouver sur un terrain beaucoup plus historique, beaucoup plus réel et plus concret, et nous nous sentons ici en accord avec l'auteur, non point seulement pour le fond, mais aussi pour la forme. Ce n'est pas que les titres des différents chapitres (*les prémisses du salut, la préparation du salut, la consommation du salut*), nous semblent très heureusement choisis. Il nous semble décidément que M. Krüger a été trop préoccupé de grouper tous ses matériaux sous une seule désignation, et nous craignons qu'il n'ait pas rencontré parfaitement juste. Mais si nous mettons de côté ces titres plus ou moins vagues, pour nous attacher au contenu des chapitres, nous voyons que l'auteur traite successivement de l'élection d'Israël et de l'*idée* de ce peuple élu, puis de l'Oint de l'Eternel et du serviteur de l'Eternel, enfin de la délivrance et de la restauration du peuple

de Dieu. Laissons de côté, comme moins importante, la question de l'Oint de l'Eternel, Cyrus, et insistons plutôt sur les deux autres « sujets » mis en scène par le prophète. Nous employons à dessein ce terme vague de sujets, ne pouvant et ne voulant pas préjuger la question de personne, de personnification, etc. Ces deux sujets sont d'une part Israël et d'autre part le serviteur de l'Eternel. M. Krüger nous semble avoir très bien réussi à montrer le caractère *idéal* de cet Israël dont parle le prophète. Ceci a de l'importance, comme préparation à l'étude de la notion du serviteur de l'Eternel. En effet, on sait que le grand problème, le point en litige, c'est la relation à établir entre Israël et le serviteur de Yahvé? Le serviteur de Yahvé est-il une personne, une individualité? ou bien n'est-il qu'une personnification, une notion collective? Nous avons déjà relevé le fait que, d'après M. Krüger, Israël se présente comme un peuple idéal. Le prophète lui parle fréquemment à la seconde personne masculine du pluriel; c'est lorsqu'il s'adresse aux individus, c'est-à-dire au peuple réel, apparent, au peuple *de fait*. Mais il lui parle aussi à la seconde personne féminine du singulier; c'est quand il a devant lui ce peuple idéal, tel qu'il devait être pour répondre à l'idée du *peuple élu*. Il n'y aurait donc pas grande difficulté à imaginer que, passant par cette personnification du peuple en un être idéal, le prophète soit arrivé à un degré supérieur et qu'il ait conçu et envisagé Israël comme un être unique, le serviteur de l'Eternel. Mais cet être ne serait qu'un être idéal, un être théorique, et le prophète lui-même n'y aurait vu qu'une abstraction et une concentration de l'Israël idéal. M. Krüger examine de très près les textes, et nous ne saurions le suivre ici dans cette recherche minutieuse. Mais nous tenons à indiquer les résultats remarquables auxquels il arrive. Il est conduit à reconnaître en certains passages une antithèse formelle entre le peuple et le serviteur de Yahvé, ce qui prouve que le peuple d'Israël tout entier ne peut pas être le serviteur de Yahvé. Resterait la possibilité de voir dans le serviteur la personnification d'une fraction seulement du peuple d'Israël, par exemple l'ensemble des prophètes ou bien la partie fidèle du peuple. Mais ces deux hypothèses présentent de grandes difficultés. La seule conclusion possible est donc que le

serviteur de l'Eternel n'est pas une personnification, mais une personne, une individualité concrète.

Ceci est essentiellement tiré des cinq strophes LII, 13 à LIII, 12. Dans d'autres passages, comme dans les chapitres XLI et XLIII, l'identité du peuple avec le serviteur est incontestable. Ainsi le peuple d'Israël est bien, à l'origine, une notion adéquate à celle du serviteur de l'Eternel. Mais pour l'auteur de nos vingt-sept chapitres, cette dernière notion a infiniment progressé, et elle a subi un changement graduel et considérable. Non seulement le serviteur de l'Eternel a été le peuple concret, puis le peuple idéal, puis la personnification du peuple idéal, mais, franchissant encore un degré, cette personnification est devenue une personne véritable. « Du sujet collectif, dit M. Krüger (pag. 119), il se dégage par un processus insensible d'individualisation, on pourrait presque dire, de cristallisation, une figure de plus en plus concrète et individuelle, sur laquelle vont se concentrer tous les attributs distinctifs du serviteur de Jhvh. C'est au LIIIe chapitre que l'individualisation du serviteur est la plus marquée et que le développement de cette idée atteint son terme. Une pareille évolution explique ce chapitre de notre livre, sans l'hypothèse d'un fragment interpolé.

« On assiste donc bien à une transformation de la notion du serviteur de Jhvh ; mais les éléments qui composent cette notion ne changent pas de nature dans les diverses acceptions du terme de serviteur. Ces éléments sont d'un côté les attributs du serviteur de Jhvh, de l'autre le porteur de l'idée, Israël. Or, les attributs distinctifs du serviteur ne varient pas, qu'ils soient étendus à un sujet collectif nombreux ou qu'ils soient concentrés sur une seule individualité. D'autre part, Israël reste le porteur de l'idée, qu'il soit représenté par l'ensemble des descendants d'Abraham selon la chair, ou par la minorité dans laquelle apparaissent davantage les caractères particuliers d'Israël, ou par une figure individuelle, en qui culminent tant les attributs d'Israël que ceux du serviteur. »

Après avoir ainsi cherché à définir le serviteur de l'Eternel et avoir décrit aussi exactement que possible cette grande figure, M. Krüger examine la mission prophétique du serviteur, la cause

et les caractères de ses souffrances, puis son élévation et le succès de sa mission. Il relève le caractère substitutif des souffrances du serviteur de Yahvé : « Le serviteur, en subissant ce qui aurait dû frapper le peuple, a été pour ce dernier la cause de la délivrance; il a tiré ses compatriotes du danger qui les menaçait, en se chargeant des suites de leurs péchés, de façon à les faire sortir sains et saufs de la crise qu'ils avaient provoquée. » M. Krüger fait remarquer en outre que les souffrances du serviteur, leur caractère particulier, sont ramenés à la volonté de Yahvé, et il fait ressortir le caractère doux, humble et patient du serviteur, que dépeignent les chapitres XLII, XLIX et L, et qu'atteste encore le chapitre LIII.

La conclusion de ce chapitre ramène donc l'auteur « à la question posée au début de son étude sur les souffrances du serviteur : quel rapport existe-t-il entre le résultat des souffrances du serviteur et le pardon gratuit que Jhvh promet à cause de son nom ? » et il y répond en constatant « que le pardon dépend uniquement de la volonté de l'Eternel, que l'Eternel accomplit tout, mais que souvent il se sert d'intermédiaires et d'instruments, en première ligne de son serviteur, pour accomplir ses plans. » Notons encore cette phrase : « La contradiction n'existe que si l'on veut identifier partout dans les chapitres XL-LXVI, le serviteur de l'Eternel avec le peuple d'Israël dans son ensemble; alors en effet, on ne comprend pas comment d'une part Jhvh pardonne à Israël, pour le frapper de l'autre à cause de ses péchés, ou de ceux de la majorité du peuple, ou encore de ceux des nations. »

Il y aurait encore beaucoup à extraire du chapitre III, intitulé *la consommation du salut*. C'est là en effet que M. Krüger esquisse les grandes perspectives du jugement, du rétablissement d'Israël, du salut des nations, de la nouvelle création, telles que le second Esaïe les a dessinées. Ce chapitre présentera un intérêt spécial pour quiconque le comparera avec les perspectives du même genre telles que nous les trouvons décrites dans les principaux prophètes préexiliques. En effet, comme le dit M. Krüger, dans la plus grande partie du livre du second Esaïe « il n'est fait aucune allusion à un jugement [futur] contre Israël; le peuple est au contraire représenté comme souffrant des suites d'un juge-

ment qui l'a frappé dans le passé. » On saisit aisément la différence de ce point de vue historique et de celui des prophètes antérieurs, pour lesquels le jugement sur Israël était encore du domaine de l'avenir.

Nous signalons aussi l'intéressant développement consacré aux premiers versets du chapitre LXIII ; M. Krüger estime avec raison, que ce passage ne parle point d'un châtiment d'Edom. « Il ne s'agit pas d'un peuple unique, d'une nation déterminée, nommée, mais des peuples en général. » Toutefois l'argumentation de M. Krüger n'est point la même que celle de M. Reuss, et il combat cette dernière par des raisons très sérieuses.

Le rétablissement d'Israël est accompagné d'une autre perspective, à savoir de la soumission des païens au peuple de l'Eternel, et, qui plus est, la création entière participera au salut réalisé par Dieu. Tels sont les traits de ce tableau final dont « il est difficile, sinon impossible, de se faire une idée satisfaisante. Mais une chose est certaine, c'est qu'en l'ébauchant l'auteur a eu comme point de mire la gloire de Jhvh ; et c'est ainsi que cette notion à laquelle aboutit l'idée de Dieu dans l'esprit de notre auteur, forme également le point culminant, la note finale de sa conception du salut, opéré uniquement par le Dieu absolu. »

Il faudrait enfin, pour bien faire, reproduire les trois ou quatre pages de *conclusion* par lesquelles se termine l'ouvrage de M. Krüger. Nous préférons y renvoyer directement nos lecteurs. Nous sommes obligé également de ne mentionner qu'en passant et d'une façon sommaire certains passages que nous aurions voulu pouvoir analyser plus longuement, ainsi les paragraphes sur la *révélation* et sur les *obligations du peuple élu ;* ainsi encore un *appendice* sur les *idoles*, à la suite du chapitre consacré à Dieu. Nous voudrions aussi discuter avec M. Krüger l'explication qu'il donne du terme « le Saint d'Israël. » Pour nous, nous sommes disposé à croire que la désignation « le Saint » était devenue comme un *nom* de l'Eternel et qu'en y accolant la mention du peuple d'Israël, on n'entendait point établir une relation entre la notion de la sainteté divine et le peuple élu. Il nous semble que nous avons affaire à un cas analogue dans « Yahvé Çebâôt. » Il n'y a rien de changé dans la signification de Yahvé par le fait qu'on y ajoute

Çebâôt. Le sens du nom de Dieu est indépendant de celui du génitif qui y est joint. Ainsi on disait « le Saint d'Israël » comme ou disait « le Dieu d'Israël » et ces deux termes ne diffèrent que par la différence qu'il y a entre Dieu et Saint ; l'adjonction « d'Israël » a la même portée dans les deux cas.

Mais c'est trop allonger. Bornons-nous en terminant à constater que M. Krüger est parfaitement au courant de la littérature de son sujet. Nous n'aurions à lui signaler que les travaux de l'hébraïsant anglais *Cheyne* sur Esaïe ; puis, sur un point spécial, touché à la page 18, un article du Dr *Alex. Kohut* dans la ZDMG, XXX, 1876, pag. 709-722 : *Antiparsische Aussprüche im Deuterojesaias*, et un autre de M. *de Harlez* dans la *Revue des Questions historiques*, avril 1877, pag. 582-589 : *les prétendues tendances antimazdéennes des derniers chapitres d'Isaïe.*

Quant à la forme, sans être d'une lecture très aisée, surtout à cause de l'emploi plus ou moins forcé d'expressions techniques, la dissertation de M. Krüger est pourtant écrite avec netteté et facilement intelligible, et c'est seulement dans les notes que quelques citations arabes, hollandaises, etc., risquent d'arrêter un lecteur. Certaines fautes d'impression et de ponctuation font vite reconnaître que le livre a été imprimé en Allemagne [1].

LUCIEN GAUTIER.

CHARTERIS. — CANONICITY [2].

Nos lecteurs connaissent probablement tous l'ouvrage de Kirchhofer intitulé *Quellensammlung*, contenant tous les témoignages patristiques relatifs à la collection du Nouveau Testament en gé-

[1] M. Krüger cite à plusieurs reprises (pag. 111, 121, 129), un article qui traite du serviteur de l'Eternel et qui a paru en 1879 dans la *Revue de théologie et de philosophie* sous la signature G. Plusieurs personnes, et en particulier M. Krüger, m'ayant demandé si cette initiale me désignait, je saisis cette occasion de dire que je ne suis point l'auteur de l'article en question.

[2] *Recueil des plus anciens témoignages sur les livres canoniques du Nouveau Testament*, par le Dr Charteris, professeur de critique et d'antiquités bibliques à l'Université d'Edimbourg. — Edimbourg, 1880, 33, CXX et 484 pag., grand in-8.

néral, à ses différents groupes et enfin à chacun des écrits dont elle se compose. C'est un des ouvrages les plus indispensables à quiconque s'occupe de la critique du Nouveau Testament. L'excellent auteur de ce livre, publié en 1844, est mort sans avoir pu en donner une nouvelle édition. Or, il était impossible de le réimprimer tel quel. Plusieurs anciens ouvrages ont été découverts ou complétés. De nouveaux textes retrouvés ont servi à rectifier les anciennes éditions des pères ; enfin les annotations critiques qui ont une place nécessaire, quoique subordonnée, dans un pareil livre n'étaient plus à la hauteur des travaux récents. M. le professeur Charteris a entrepris de publier en anglais ce qu'on pourrait appeler une édition revue et augmentée de l'ouvrage allemand ; et nous venons recommander le livre, *Canonicity*, à tous ceux qui s'occupent sérieusement des études critiques relatives au Nouveau Testament.

Dans l'introduction, l'auteur fait une revue rapide des principaux ouvrages auxquels sont empruntés les témoignages qu'il citera, Barnabas, Clément de Rome, Hermas, Ignace, Polycarpe, Papias, Basilide, Justin, les Homélies clémentines, l'Evangile des Hébreux, Hégésippe, le canon de Muratory, Clément d'Alexandrie, Origène, etc. Puis suivent les témoignages et les documents sur l'ensemble du canon, ainsi que les articles des confessions de foi qui s'y rapportent. Après cela, les témoignages plus particuliers sur le recueil des évangiles et sur chacun d'eux, sur les deux recueils des épîtres et sur chacune d'elles, enfin sur l'Apocalypse. Avant de terminer, l'auteur fait encore passer sous nos yeux les passages intéressants des auteurs païens, Tacite, Martial, Pline et Trajan, Adrien, Antonin, Lucien, Celse, Porphyre ; puis les témoignages des hérétiques, Simon, Cérinthe, etc., et enfin les fragments qu'on a pu recueillir des évangiles extracanoniques, ceux des Hébreux, des Egyptiens et de Pierre, le Protévangile de Jacques, les Actes de Pilate, etc.

Est-ce trop dire que d'affirmer l'indispensable nécessité d'un pareil écrit ? Ajoutons qu'à tous égards le livre que nous annonçons nous paraît être à la hauteur de sa tâche. Les citations sont faites avec un soin, une exactitude et une beauté typographique qui ne laisse rien à désirer. Les notes critiques qui accompagnent chaque article

mettent en peu de lignes le lecteur au fait de l'état actuel de la question critique. Une connaissance approfondie des discussions les plus récentes, une appréciation toujours impartiale et judicieuse du pour et du contre distinguent ces courts exposés critiques dans lesquels nous n'avons pas surpris un mot qui ne fasse honneur à l'érudition et à la sagesse de l'auteur.

Nous croyons savoir que M. Charteris se prépare à publier un nouveau volume dans lequel il traitera des principes en vertu desquels l'Eglise a adopté les écrits dont se compose le Nouveau Testament et de l'autorité de ce recueil. Nous souhaitons à l'auteur force et lumière pour amener à bien cette nouvelle œuvre d'un caractère plus populaire ; mais nous désirerions avant tout, pour le progrès des études critiques en France, que le volume *Canonicity* fût reproduit sans trop tarder dans notre langue. Ce ne serait en majeure partie qu'une réimpression des textes cités ; quant aux résumés critiques, ils sont courts et clairs et n'offriraient aucune difficulté de traduction.

Les matériaux si riches, si complets qu'a recueillis l'auteur lui fourniraient les moyens de composer bien facilement un autre ouvrage très désirable, qui ne serait que comme un supplément du volume que nous avons sous les yeux. Ce serait un recueil de tous les passages renfermant les traditions antiques sur la *personne* et la *vie* des auteurs des livres du Nouveau Testament. De courtes discussions sur la valeur de ces renseignements, faites avec le tact sûr de l'auteur et accompagnées d'un exposé des opinions actuellement en cours, serait, nous n'en doutons pas, de la plus haute utilité. Que M. Charteris nous permette de lui exprimer ce vœu en lui adressant nos remerciements pour le service important qu'il vient de rendre à la théologie et à l'Eglise. F. Godet.

Neuchâtel, 14 avril 1881.

Du Rieu. — Lambert Daneau a Leyde[1].

L'auteur de ce travail, bibliothécaire de l'Université de Leyde, est un descendant « des familles françaises qui, à l'époque de leurs

[1] *Lambert Daneau à Leyde.* Notice historique à l'occasion du trois centième anniversaire de la fondation de la communauté wallonne de Leyde,

dures épreuves, ont trouvé un sûr asile sur le sol néerlandais. » En leur nom il s'est senti pressé de « consacrer un souvenir venant du cœur à la fondation de l'Eglise à laquelle il serait ingrat de leur part de ne pas se sentir grandement redevables. » De là cette notice qui renferme quelques faits nouveaux relatifs à l'histoire de cette fondation, et qui se trouve être en même temps une page de l'histoire de l'Université de Leyde. Elle forme une sorte d'introduction à l'histoire de l'Eglise wallonne de Leyde que l'auteur se propose de publier plus tard.

Ce qui donne à ce « souvenir » un intérêt plus général, ce sont les renseignements, puisés aux archives de la ville et de l'Université, sur le séjour et le ministère à Leyde du célèbre théologien calviniste Lambert Daneau. Daneau est surtout connu dans l'histoire de la théologie protestante par son *Ethique chrétienne*. On sait qu'il est le premier qui ait traité la morale sous une forme scientifique et comme discipline distincte. Nous apprenons ici à le connaître comme zélé prédicateur de l'Evangile, comme fondateur d'Eglise et comme inflexible partisan de la discipline ecclésiastique genevoise. Son séjour à Leyde fut de courte durée. Malgré ses beaux appointements, il quitta la ville au bout d'une année. Selon M. Du Rieu, ce prompt départ s'expliquerait par le déplaisir que causait à ce fidèle disciple de Calvin la perpétuelle immixtion des magistrats dans les affaires ecclésiastiques et par les tracas dogmatiques que lui avait suscités un pasteur de la ville. L'auteur ne parle pas de la raison indiquée généralement par les biographes de Daneau, en dernier lieu par M. Charles Dardier dans l'article qu'il a consacré à notre théologien dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*. A les en croire, Daneau aurait quitté Leyde pour Gand parce qu'il fut proscrit comme partisan du comte de Leicester. Que faut-il penser de cette version?

le 26 mars 1581. Par le Dr W.-N. Du Rieu. — Leyde, van der Hoek, frères, 1881, 15 pag., grand in-8 avec planche représentant le temple où prêchait Daneau.

Ch. Chenevière. — Sermons et fragments divers[1].

Ce volume est, comme l'indique son titre un peu exceptionnel, un monument élevé à la mémoire d'un homme distingué, plutôt qu'une publication dans laquelle un écrivain veut faire sa part du travail commun d'une époque. C'est un recueil formé par des amis après la mort de l'auteur et où l'on a fait entrer des compositions diverses : huit sermons (1843-1845), quelques lettres échangées avec le P. de Ravignan (1848-1849), trois articles parus dans le *Lien* de Paris, en 1851, et enfin un cours donné à Genève en 1850 sur les *intérêts actuels du protestantisme*. Partout on voit à l'œuvre une intelligence très cultivée, très ouverte et très indépendante, qui aurait été capable d'exercer une influence visible sur son milieu, si la paralysie n'était pas venue confiner dans une chambre de malade un homme de trente-huit ans.

Charles Chenevière fit ses études de théologie à l'académie de Genève de 1832-1836, époque où cette science commençait seulement à devenir plus rigoureuse au contact des travaux allemands; la prédication était toujours l'objectif un peu trop exclusif et un peu trop rétréci des efforts des étudiants; mais Chenevière était un esprit curieux et novateur ; on le remarque dans ses sermons, dans ses articles sur la *Philosophie de la liberté* et plus encore dans son cours sur le protestantisme. Bien que professées il y a trente ans, ces leçons peuvent se présenter comme une nouveauté; les idées qui y sont exposées avec ampleur et fermeté étaient hardies, elles heurtaient les opinions et les illusions du grand nombre, et tournaient les pensées du côté de l'avenir. Il se peut même qu'on leur ait opposé dans une certaine mesure la conspiration du silence, car aujourd'hui la publication de ce cours est une véritable révélation de son auteur pour tous ceux qui appartiennent aux générations suivantes. C'est (malheureusement en notes pour la plus grande partie, mais en notes nettes et abondantes) une théorie de l'individualisme chrétien et de l'Eglise telle que l'individualisme la comporte. Chenevière réagit contre l'intellectua-

[1] *Charles Chenevière*, pasteur de l'Eglise de Genève. Sermons et fragments divers précédés d'une notice biographique. Genève, Bâle et Lyon, H. Georg 1880. — 1 vol. gr. in-12, 480 pag.

lisme et pose comme condition d'admission dans l'Eglise une déclaration volontaire de foi en Jésus-Christ. Il discute en passant une foule de questions qui ne sont pas encore résolues, et ce livre peut, à ce titre, prendre rang parmi les actualités; il répond à une question posée cette année par le comité central de la Société pastorale suisse : « Quel est le principe du protestantisme ? »

Il n'est que juste de mentionner dans cette Revue le nom et les travaux d'un homme qui aurait certainement marqué dans l'histoire de la pensée protestante de langue française, s'il n'avait pas été brusquement éloigné de toute activité publique à l'âge où le talent sort de l'obscurité. ERN. M.

REVUES

ZEITSCHRIFT FÜR WISSENSCHAFTLICHE THEOLOGIE

d'Adolphe Hilgenfeld.

Année 1880. — 4 cahiers.

1. *A. Hilgenfeld* : L'évangile de Jean et la défense de son authenticité par Godet et Luthardt. — *Gœrres* : La soi-disant persécution des chrétiens sous les empereurs Numerianus et Carinus. — *Holtzmann* : Papias et Jean. — *Spœth* : Le Jonathan du Nouveau Testament (Nathanaël). — *R. Hilgenfeld* : P. Sulpicius. P.-F. Quirinus. — Bulletin.

2. *W. Israël* : Le *Vita S. Hilarionis* de Jérôme. — *Gœrres* : La soi-disant persécution des chrétiens sous les empereurs Numerianus et Carinus. — *Holtzmann* : Jacques le Juste et ses homonymes. — *M. Bonnet* : Remarques sur les plus anciens manuscrits de l'Assomption de Marie. — Bulletin.

3. *De Hartmann* : Les prémisses spéculatives de la dogmatique de Lipsius. — *Grimm, W.* : Note sur le passage Eccl. III, 11 *b*. — *A. Hilgenfeld* : Le gnostique Valentin et ses écrits. — *Spiegel* : M. le docteur Ch. Bertheau et Albert Rizæus-Hardenberg. — *Kneucker* : La question du livre de Baruch. (Réplique.) — *Tollin* : Anthropologie et sotériologie de M. Servet. — *Egli* : Critique du texte de Gen. XXIII. — *Nestle* : Observations au sujet du quatrième Esdras. — Bulletin.

4. *Schrœring* : A propos de l'interprétation de la Genèse. — *A. Hilgenfeld* : Joël et Baruch. — *A. Hilgenfeld* : Philon et les Thérapeutes. — *Rœnsch* : Xeniola theologica. (Suite) — *A. Hilgenfeld* : Les faux docteurs des Pastorales de Paul. — *Tollin* : Luther et Marheinecke. — *Egli* : Les arbres du Paradis. — *A. Hilgenfeld* : Rectifications concernant les hérésies des premiers siècles. — Bulletin.